



L'inauguration du Château de Grandson, rénové pour 52 millions de francs, a eu lieu lundi matin. Ici, les Milices Vaudoises.

Le château de Grandson conjugue l’histoire au présent

Inauguration La modernité s’est invitée au milieu des vieilles pierres de l’édifice pluriséculaire totalement restauré. Aucune époque n’a été mise de côté.

Frédéric Ravussin Texte
Florian Cella Photos

Au surlendemain des frappes qui ont tué le leader religieux iranien Ali Khamenei et peut-être entraîné le monde vers un nouveau bouleversement géopolitique, il y avait quelque chose de «dérangeant» à célébrer l’anniversaire d’une bataille. En l’occurrence celle de Grandson, en 1476, qui a en son temps redessiné les contours de l’Europe occidentale et esquissé ceux de la Suisse moderne.

Cela n’a échappé à aucun des orateurs présents à Grandson ce lundi matin pour l’inauguration de son château restauré pour 52 millions de francs. Et en tout cas pas à Ignazio Cassis: «Nous ne célébrons pas un affrontement guerrier, mais un pan de l’histoire suisse», a expliqué le chef du Département fédéral des affaires étrangères.

Des centaines d’artisans

Et puis, cette date du 2 mars avait été logiquement retenue il y a des mois par les deux fondations qui président à la destinée de cet édifice pluriséculaire: la SKKG (Fondation pour l’art, la culture et l’histoire) qui le possède et la Fondation du château de Grandson (FCG) qui l’exploite. Cette année, cette date marque en effet le 550^e anniversaire du conflit qui avait opposé non loin de là l’armée bourguignonne de Charles le Téméraire aux Confédérés. L’échéance était donc idéale pour lever le voile sur un édifice enfin arrivé au terme d’un vaste chantier amorcé il y a 15 ans.

À l’intérieur, mais aussi aux abords de l’édifice, ce sont d’innombrables artisans qui ont posé leurs mains sur ces pierres. «D’un côté, ces dernières racontent la

«On s’est livré à un jeu d’équilibrisme. Car quand il y avait possibilité de mettre en avant de magnifiques témoignages du Moyen-Age, cela se faisait au détriment d’une autre période...»

Camille Verdier
Directeur de la Fondation du Château de Grandson (FCG)

grande histoire de ce coin de pays, et d’un autre, elles ont vu tant d’élèves vaudois et suisses vivre un peu des balbutiements de la leur», souligne Dominique Freymond, président de la FCG. Du reste, cette communauté est aussi primordiale pour le directeur de la fondation, Camille Verdier: «Nous célébrons la collectivité qui s’est notamment construite à la suite des guerres de Bourgogne et de la même manière le travail des 110 entreprises qui ont œuvré à cette restauration.»

Ce week-end, le château «nouveau» ouvrira donc ses portes au grand public avec un programme festif. L’occasion de découvrir l’exposition permanente «Grandson: 1000 ans d’histoire», qui déploie sur trois étages et une quinzaine d’espaces la saga des Grandson, une des plus puissantes et des plus nobles familles du canton de Vaud.

Le voile sera aussi levé sur les choix parfois cornéliens opérés à l’occasion de ce chantier de restauration conduit en deux étapes. Car avant de repenser l’intérieur et notamment le parcours muséal, la SKKG et la FCG se sont penchées jusqu’en 2018 au chevet de

l’enveloppe d’un monument logiquement fatigué par le temps qui passe.

À travers les siècles

À l’abri de ces murs désormais stabilisés, on voyage donc d’époque en époque, au gré des «options temporelles» retenues par les maîtres d’œuvre. La partie sud baigne dans son jus baillival du XVIII^e siècle. Et à l’est, une transformation avait été opérée au début du XX^e siècle. «Elle avait donné à cette partie une unicité architecturale que nous n’avons pas cherché à défaire», explique Camille Verdier.

Quant au pan médiéval de l’édifice, c’est surtout dans ses hauteurs – particulièrement aux abords immédiats de l’oculus – qu’il est le plus mis en valeur. «On s’est livré à un véritable jeu d’équilibrisme, gratifiant, mais compliqué. Car quand il y avait possibilité de mettre en avant de magnifiques témoignages du Moyen Âge, cela se faisait au détriment d’une autre période...»

Et le parcours muséal est en quelque sorte aussi à appréhender de cette manière. Bien que revu de fond en comble, il ne fait pas table rase de l’ancien musée. Une pièce rend ainsi hommage aux anciennes expositions. Et l’on retrouve, au détour de clins d’œil, le souvenir de la salle de torture et de la collection de vieilles voitures qui ont marqué des générations de visiteurs.

L’inauguration du château restauré marque la première étape d’une série d’événements commémoratifs des guerres de Bourgogne, organisés conjointement par les communes de Grandson et Morat, où s’est jouée la deuxième des trois batailles qui furent fatales à Charles le Téméraire.

Le Gymnase de Burier se voit recouvert de tags

La Tour-de-Peilz La direction de l’établissement scolaire va porter plainte.

C’est une reprise des classes plutôt mouvementée que connaît le Gymnase de Burier ce lundi matin, à La Tour-de-Peilz. Une quarantaine de tags sont apparus sur les murs et les vitres, à l’intérieur de l’établissement scolaire, durant le week-end. La police est en train de mener des investigations, notamment pour définir si les tagueurs sont entrés dans les locaux par effraction.

«C’est la première fois que nous subissons un tel incident», déplore la directrice Suzanne Peters. Et d’une telle ampleur, encore plus. En tout, trois des cinq bâtiments qui constituent le gymnase ont été touchés par ces tags. «Ce sont à peu près tous les mêmes», poursuit la directrice. Sur une vidéo, on peut en lire certains: «Ni Dieu Ni Maître», «École = Endoctrinement», ou encore «Ni fachos, ni États, ni Frontières».

Existe-t-il un climat particulier ces temps-ci au Gymnase de Burier pour expliquer ces inscriptions? Suzanne Peters: «Ces tags ne font pas référence à une actualité particulière au gymnase, que ce soit des cours donnés ou des thèmes abordés. Ils ne font pas non plus référence à une actualité internationale, à part un seul tag Free Palestine inscrit sur un des murs.»

Lundi matin, une information a été donnée aux quelque 2000 élèves qui fréquentent le gymnase. Il leur est rappelé de privilégier les canaux existants pour dialoguer, sans détériorer pour autant les bâtiments. «À ce stade nous ne pouvons être certains que ces faits soient l’œuvre d’élèves de notre gymnase», confie la directrice. La direction du gymnase annonce porter plainte.

Laurent Antonoff



L’ancienne centrale thermique de Chavalon, désaffectée depuis 1999.

Un moteur de fusée sera testé dans l’ancienne centrale de Chavalon

Industrie spatiale suisse L’ancienne centrale thermique de Chavalon, désaffectée depuis 1999 à l’entrée du Valais, va accueillir un laboratoire d’essai pour moteur spatial, a rapporté la RTS. La start-up PAVE Space, née en 2024 à l’EPFL, va y tester le moteur de son véhicule spatial baptisé Lyoba, un étage de fusée additionnel de 10 mètres de haut destiné à placer des satellites en orbite.

Le site, actuellement propriété de l’entreprise de construction Orllati, sera loué à PAVE Space. Julie Böhning, directrice et cofondatrice de la start-up, justifie ce choix par le volume adéquat des lieux, leur caractère sécurisable et l’éloignement du voisinage. «Si nous n’avions pas trouvé ce lieu, nous aurions probablement dû délocaliser nos activités à l’étranger», souligne-t-elle auprès du média public.

L’objectif est de réaliser un test de 30 secondes du moteur par semaine à partir de cet été. Le moteur développera une poussée de 4,5 tonnes. Selon les calculs de PAVE Space, les voisins les plus proches subiront un volume sonore de 65 décibels, équivalent à celui d’une voiture en circulation.

Le Lyoba vise à réduire drastiquement le temps d’accès à l’orbite géostationnaire, située à 36’000 kilomètres d’altitude. «Notre système permet à nos clients d’atteindre l’orbite géostationnaire en un jour au lieu de six à douze mois actuellement», explique auprès des trois confrères Jérémie Marciacq, directeur technique et cofondateur.

Le premier vol est prévu en 2029, avec la promesse d’un coût inférieur d’environ 40% aux solutions actuelles.

PAVE Space simule des vols spatiaux

PAVE Space emploie une quarantaine de personnes et vit notamment de la vente d’algorithmes de contrôle et de simulation de vols spatiaux. Une levée de fonds vient d’être réalisée, dont le montant sera prochainement communiqué. La start-up est issue du Gruyère Space Program, une initiative estudiantine ayant développé un démonstrateur de fusée réutilisable.

Swisstol2, autre start-up issue de l’EPFL basée à Renens, a manifesté son intérêt pour utiliser le véhicule de PAVE Space. Cette entreprise, qui développe des satellites de communication produits par impression 3D, a obtenu fin janvier une levée de fonds de 72 millions d’euros auprès des États membres de l’Agence spatiale européenne.

Les activités de PAVE Space et de Swisstol2 témoignent du dynamisme de l’écosystème spatial suisse lancé il y a deux décennies, comme le relève Renato Krpoun, directeur du Swiss Space Office. Il souligne, sur la RTS, l’écosystème «divers, dynamique», le système de formation, recherche et innovation «excellent», qui «attire les étudiants vers ce domaine et peut aussi créer de nouvelles idées».

Claude Beda